

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4' »
UN AN.	8' »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
A la Fête.	J. TROCCON.
Nos théâtres.	X.
Réponse à Tristis (poésie)	E. BEAUVÉRIE.
4 ^e concours national de tir.	
Bal militaire.	
Cirque Rancy.	
Théâtre Piéto Gallici.	
<i>Surgit amari aliquid</i> (poésie)	J. APPLETON.
Les Pompiers de Rochepic.	E. DREVETON.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

LE SALON

— SUITE —

Dans de précédentes Causeries — sauf erreurs ou omissions, comme disent les comptables en leur aimable langage — j'ai parlé de tous les tableaux des peintres parisiens et étrangers qui m'ont paru mériter d'être signalés à l'attention de mes lecteurs. J'ai pu, sans doute — et je m'en excuse — en avoir oublié quelques-uns. Je réparerai, si l'occasion s'en présente, cet oubli à la fin de mon compte-rendu, et j'arrive sans autre préambule aux peintres lyonnais. Je parlerai d'abord des portraitistes.

Les portraits abondent cette année, les croûtes surtout. On peut dire — rééditant un calembour d'atelier — que ceux qui les ont encadrées sont des *encadreurs d'horreurs*. De ces croûtes je ne dirai rien, ne voulant pas attrister par des plaisanteries trop faciles aussi bien les modèles — souvent d'aimables femmes — que les prétendus artistes qui ont fait de la caricature en croyant faire du portrait.

Je l'ai déjà dit et je tiens à le répéter : je ne comprends pas qu'à notre époque où la photographie a accompli tant de progrès, on fasse exécuter son portrait par un peintre, à moins que ce portrait ne soit en même temps une œuvre d'art. En ce qui concerne la ressemblance, correspondant au souvenir qu'on veut garder de quelqu'un, la photographie suffit largement.

Vous êtes-vous parfois demandé ce que deviennent les portraits ?

Quand ce sont ceux de personnes qu'on aime et connues ils figurent dans la maison en belle place ; mais qu'une ou deux générations s'écoulent, ces portraits d'un aïeul et d'un arrière-grand-oncle ne rappelant aucun souvenir ni aucune affection, ne tardent pas à devenir encombrants, voire agaçants, surtout quand ils ne sont que d'affreuses croûtes, aussi n'a-t-on qu'un désir, celui de s'en débarrasser ; et un beau matin ordre est donné au domestique de les porter au grenier où ils deviennent la proie des rats.

Quelques portraits, il est vrai, échappent à cette destinée commune, ce sont ceux dont les modèles ont des façons de personnages dans leur vie, magistrats, officiers supérieurs etc., représentés en superbe costume, et qu'alors on conserve par un sentiment de vanité bourgeoise pour constituer une galerie d'aïeux.

Un portrait qui est en même temps une œuvre d'art a seul la chance de survivre à celui qu'il représente, et de ne pas être enfoui, à une époque quelconque, dans la nécropole d'un grenier. Dans les musées, on voit des portraits d'illustres inconnus dont l'origine et le nom importent peu, ils ne sont plus que des tableaux tirant seul leur mérite du talent du peintre qui les a signés.

Donc et ce sera ma conclusion à ces rapides réflexions : Si l'envie certain jour vous prend de faire faire votre portrait, et si vous ne voulez pas qu'un jour il aille figurer dans la collection des croûtes reléguées au grenier, adressez-vous sans hésiter à un peintre de talent.

L'art d'un portraitiste n'est pas de faire ressemblant, le photographe suffit à cette besogne, mais de trouver et de sonder le caractère du modèle qui pose devant lui. Vous connaissez cette expression courante : « Son âme est peinte sur son visage », eh ! bien peindre l'âme en quelque sorte est précisément la mission du peintre. Elle n'est point facile, je le reconnais, mais si le peintre réussit il fait toujours une œuvre intéressante.

Parmi les portraits lyonnais, le plus remarquable, sans conteste, est celui qu'a exposé M^{lle} Kitty Fornier (n° 354), et il me permet de contrôler l'observation que j'ai faite plus haut. M. X..., le modèle, ne m'en voudra pas si je dis qu'il est loin d'être ce qu'on est convenu d'appeler un joli garçon ; il est trop homme d'esprit pour avoir pareille prétention. Eh bien, M^{lle} Kitty Fornier, tout en le faisant

ressemblant sans le flatter en aucune façon, a su rendre avec un rare talent ce qui doit être la caractéristique de M. X... : une grande énergie. La tête est superbe d'expression, et ce n'est pas à coup sûr celle du premier venu. Je suis convaincu que beaucoup de personnes connaissant M. X... ne l'avaient jamais vu — car il faut savoir voir — comme le leur a montré l'artiste.

Au point de vue de l'exécution matérielle, ce portrait a de sérieuses qualités, la couleur est bonne. On pourrait reprocher au peintre de s'être trop préoccupé d'achever les détails, qui sont des hors-d'œuvre parfois agaçants, mais malgré, je ne dirai pas les défauts, mais les imperfections qu'il me serait facile d'y relever, cette toile fait le plus grand honneur à M^{lle} Kitty Fornier. Jusqu'à ce jour cette jeune artiste semblait chercher sa voie, elle me paraît l'avoir trouvée dans ce portrait. Celui de M. X... renferme de brillantes promesses d'avenir.

M^{me} Collomb-Agassis qui a eu quelques succès comme portraitiste n'avait pas été heureuse aux dernières expositions. Cette année elle prend avec le portrait intitulé *Les deux Amis* (n° 221) — qui est celui de son mari et de sa fille — une éclatante revanche, trop éclatante même, car le défaut de cette toile est un excès d'éclat : On est aveuglé par le blanc de la veste du père et de la robe de la fille. M^{me} Collomb-Agassis connaît trop son métier pour ne pas s'être rendu compte que pareille symphonie de blanc était difficile à exécuter. Elle l'a tenté courageusement et si la réussite n'a pas complètement répondu à sa tentative audacieuse, elle n'a pas — je m'empresse de le dire — complètement échoué. Bien peu d'artistes — même parmi les plus habiles — ne seraient pas capables de s'en tirer comme elle. Ce qu'il y a particulièrement à louer dans cette toile, c'est le portrait de la jeune fille qui a du charme et de la poésie ; on devine que le peintre a pour son joli modèle une tendresse de mère, et qu'en le peignant son pinceau lui faisait en quelque sorte des caresses.

J'ai bien ri, comme tout le monde du reste, des excentricités de peinture commises à ses débuts par M^{lle} Cornillac. C'était une impressionniste et quelle impressionniste ! peignant à coups de balai des femmes de toutes les couleurs, vertes, jaunes, etc. ; mais tout en riant, je reconnaissais qu'il y avait dans M^{lle} Cornillac un véritable tempérament d'artiste, et je

déplorais en criant « casse-cou » que par parti pris la jeune artiste compromit un avenir qui pouvait être brillant. Le portrait de M^{lle} B. (n° 237), qu'expose cette année M^{lle} Cornillac est-il un commencement de conversion et un retour aux saines traditions de la peinture ? Je l'espère. La conversion, sans doute, n'est pas encore complète, mais il faut se montrer indulgent pour le pêcheur repentant. Le portrait de M^{lle} B. se ressent encore des procédés qui ont eu la tendresse de M^{lle} Cornillac, sa peinture — qui a de la vigueur — manque de grâce et de légèreté, mais cela viendra peu à peu. Le dessin est plus sensé et plus précis, la figure a du caractère et le peintre a bien rendu la physionomie de son modèle. Le fond — souvenir d'antan — rappelle un peu une image d'Epinal. M^{lle} Cornillac est entrée dans la bonne voie, et le succès qu'elle a obtenu doit l'encourager à y persévérer.

Ce n'est pas à M. Mazeran qu'on peut faire le reproche d'être impressionniste, il ne peint pas — comme le faisait jadis M^{lle} Cornillac — avec un balai, mais avec un blaireau; aussi ses tableaux ne sont ils pas des peintures mais de purs chromos, et encore y a-t-il des chromos plus vigoureux. Tout est plat, uni, liché, sans relief, d'un ton gris et uniforme. M. Mazeran ne saurait s'en prendre à ses modèles qui sont deux jolies jeunes femmes, et il n'a rien su trouver de ce qui en fait le charme. Elles sont attristées de monotonie, elles n'ont ni vie ni expression. Ces portraits cependant — et c'est ce qui me rend sévère — ne sont point l'œuvre d'un peintre ignorant; M. Mazeran sait son métier, il dessine bien, mais il aurait besoin — en peignant — de s'animer pour animer ses modèles. Il me fait l'effet de ces petits jeunes gens, qui n'ayant pas quitté les cotillons de leur mère, sont timides, réservés, un peu naïfs et ressemblent à des garçons habillés en fille. A ces petits jeunes gens, pour qu'ils deviennent des hommes et prennent l'allure et la décision, il faut de toute nécessité qu'ils fassent la noce, fusse même en mauvaise compagnie. Que M. Mazeran suive ce procédé, qu'il fasse la noce, en peinture s'entend, et j'ai la conviction que sans en être corrompu jusqu'à la moelle — son genre de talent le met à l'abri de cette corruption — il reviendra complètement transformé de quelques fréquentations et relations avec les impressionnistes.

LUCIEN.

A LA FÊTE!...

L'autre jour — c'est lundi dernier, je crois — je reçois d'un de mes amis une lettre m'invitant à venir passer à X... les deux jours de fête qui se trouvent au milieu du mois. « Pas d'excuse, disait la lettre, je n'admettrai aucune excuse ! » Impossible de refuser, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, s'il faut vous dire la vérité, je n'en avais nullement envie, de refuser !... Si mes souvenirs ne me trompaient pas — et ils étaient très nets sur ce sujet — je connaissais à X... une charmante brune qui prononçait adorablement les mots où il y avait des s et des z... C'était irrésistible...

Vous ne comprenez pas ?...

Je prends par exemple le mot « saucisse ». C'est un mot bien commun, et qui a l'air bien inoffensif, le pauvre !... Saucisse, saucisse, eh bien ! quoi, saucisse ?... Ah ! vous croyez,

Monsieur, qu'il est inoffensif, parce que vous le prononcez tout bêtement, là... saucisse ?...

Moi, je vous assure qu'il est irrésistible quand, pour le dire, on met la langue entre les dents... Essayez un peu, pour voir...

— Saucisse !... Mais c'est bête comme tout !... Saucisse !

— C'est bête, parce que vous avez une grosse moustache rouge et une vilaine barbe où le mot perd de sa saveur... Comment voulez-vous qu'il puisse traverser intact des broussailles pareilles... C'est une fleur qui meurt étouffée sous les ronces et les épines... Tenez, entendez-vous ?... Madame a dit : Saucisse !... Mais c'est tout un poème que ce mot-là !... Saucisse, saucisse !... Mais j'en deviendrai fou !... Et encore Madame est blonde !... Ah ! si vous aviez entendu ma brune !...

Mais passons !...

Je me préparais donc à répondre gracieusement à mon ami que j'acceptais son invitation, quand une idée — une idée affreuse — traversa mon cerveau. Je me levai d'un bond, et je me frappai violemment sur la cuisse !... Rien !... Furieusement, je fouillai dans mes poches, je saisis mon porte-monnaie de ma main crispée, et je l'ouvris d'un geste !... Il était vide !...

Vide !...

C'est horrible, n'est-ce pas ? une situation pareille... Ah ! il s'agissait bien de saucisse pour le moment. Mon porte-monnaie vide, mais c'était mon voyage manqué, la claustration dans ma chambre, là... Oui, ma foi ! c'est hier qu'au café Thomas, j'avais dépensé mon dernier sou...

Je réfléchis...

Pour réfléchir, je pris ma tête entre mes deux mains, parce que c'est l'usage, et j'ouvris démesurément les yeux pour bien voir venir ma solution et l'accrocher au passage dans le cas où elle se présenterait.

Rien !...

Il devenait urgent de donner quelques signes d'impatience. Je me mis donc à frapper du pied violemment en jurant comme un possédé.

Au bout d'un instant de vacarme, ma mère parut.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc ?...

— Il y a ?... Rien du tout... absolument rien !...

— Mais encore ?...

— Quand je te dis qu'il n'y a rien !...

— Enfin, tu peux bien t'ouvrir à ta mère...

— M'ouvrir quoi ?

— Grand enfant !...

Elle avait l'air si douce en m'interrogeant que je ne pus m'empêcher de tout lui dire.

— Tu sais bien que Georges m'a invité à aller le voir pour la fête ?...

— Oui... mais tu as encore le temps... Tu pourras lui porter quelques sucreries pour sa petite sœur.

— C'est cela... avec des biscuits ?...

— Avec des biscuits.

— Et quelques conserves, hein ?

— Oui... du saumon, par exemple...

— Avec de la sauce plein mes poches...

— Trêve d'impertinence !...

— Le malheur, c'est...

— C'est ?...

— C'est que je n'ai plus le sou !

— Plus le sou !... Et je t'ai garni tes poches il n'y a pas quinze jours !... Eh bien ! mon ami, ne compte pas sur moi pour solder tes frais de voyage ! Oh ! non, alors !... Elles me coûteraient trop cher, tes fredaines de garçon !... Mais ce n'est pas un homme, ce garçon-là, c'est un gouffre !... Je n'y comprends rien, je... »

Dès le début de cette exorde, j'avais pris le parti de m'esquiver à l'anglaise ; et j'avais bien fait. Car je savais par expérience que les larmes auraient fait leur entrée avant la péroraison, et c'est un spectacle que je tenais à éviter... Je sais bien que souvent beaucoup de femmes pleurent, parce qu'elles s'imaginent qu'elles doivent pleurer ; je sais bien qu'elles se forgent

beaucoup de chagrins imaginaires... Mais j'ai toujours aimé ma mère, parce qu'elle a commencé elle-même par m'adorer, qu'elle m'a follement dorloté quand j'étais enfant et qu'elle semble s'être donné pour mission de semer sous mes pas des roses dont elle garde toutes les épines.

C'est donc fort penaud que je m'en allai... Ma mère vint me rejoindre bientôt, et l'on ne parla plus du regrettable incident de la soirée.

..

Dimanche !...

Je me rends à la Bibliothèque populaire, où je consulte Henri Martin sur quelques détails historiques. Avant de sortir, je loue intentionnellement un volume de Gustave Droz, qui a pour titre : *Monsieur, Madame et Bébé*.

Je le connaissais déjà, ce livre. L'avez-vous lu ? Je vous affirme qu'il est ravissant et que vous n'arriverez pas au bout sans laisser glisser quelques larmes dans les poches de votre gilet. La première fois que je l'ai parcouru, je pleurai et je riais tout à la fois, je m'arrêtais à chaque instant pour m'écrier : « Oh ! l'animal... oh ! l'animal ! »

Que Droz me pardonne !... Je n'avais pas, dans mes accès de gaieté ou de larmes heureuses, le temps de « chercher et de trouver mieux ». Qu'est-ce que vous voulez ? C'était toute ma critique, cela, une critique si pleine de bienveillance, que les termes me manquaient pour la formuler, et que je ne trouvais rien à dire, rien !... Oh ! l'animal !

Et encore, je ne parle pas de la note spirituelle qui y règne du commencement à la fin, non ! Je veux dire seulement : c'est une œuvre éminemment spirituelle et morale, vécue et écrite par un homme de cœur...

J'arrive donc triomphant, mon livre sous le bras.

— Bonjour, mère.

— Ah ! tu viens de la bibliothèque, petit ; qu'est-ce que tu as pris ?

— *Monsieur, Madame et Bébé*, de Droz.

— Ah ! l'auteur de *Babolin* ?

— Lui-même.

— Est-il joli, au moins, ton livre ?

— Je le suppose.

— Voyons !

Elle prend le livre et cherche la table des matières.

— Voyons cette table... Où est-elle donc ?

— A la fin.

— Naturellement, à la fin !... Ah !... voyons un peu. (Lisant.) « Mon premier né... le jour de l'an en famille... lettres d'une jeune mère... » Ce n'est pas pour moi, cela ; je ne suis plus jeune...

— Comment, plus jeune ? Je te garantis, chère petite maman, qu'on te donnerait dix ans de moins qu'à madame Duverbois.

— Tout flatteur...

— ... Vit aux dépens de celui qui l'écoute... Oui, je connais... Bouche-toi les oreilles, alors !

— Oui, maintenant que j'ai entendu... Ah ! voyons cela... « Lettres d'une jeune mère... » page... page 262. Voilà 188, 249, 264... 262... Ah !...

Et voilà ma mère qui lit attentivement. Lorsqu'elle arrive au milieu du chapitre, ses yeux se mouillent... Voyant que je la regarde, elle me dit :

— Tiens, veux-tu lire ?

— Non, je connais.

— Tu connais ?...

— Certainement.

— Alors, pourquoi as-tu pris le livre ?

— Pour te faire plaisir.

Et elle m'embrasse furieusement. Puis, très douce et émue :

— Tu voudrais donc bien aller à la fête de X... ?

— Je voudrais... certainement que je voudrais... Mais que sert de vouloir quand on se trouve en présence de l'impossible ?

Elle va fouiller dans un tiroir et revient avec deux pièces jaunes.

— Pour cette fois encore, nous passerons sur l'impossible... Mais que ce soit la dernière, la dernière des dernières !...

Elle m'embrasse encore, et me glisse les deux pièces dans la main.

Et voilà pourquoi je pourrai, dimanche prochain, revoir la brune fille qui dit si adorablement s et z : Droz et baiser !...

Jules Troccon.



GRAND-THÉÂTRE

Lohengrin fait toujours salle comble, il faut le reconnaître pour la plus grande gloire de l'intelligence musicale des Lyonnais. Le temps est bien passé où l'on trouvait obscure et incompréhensible la musique de Wagner, et aujourd'hui un succès incontesté a remplacé les luttes acharnées d'autrefois.

Les lendemains en sont donnés par la troupe d'opéra comique. Nos excellents artistes, Hyacinthe, Tricot, Berthomme, M^{mes} Verheyden et Doux y gagnent de plus en plus la faveur déjà si largement acquise du public.

La semaine sainte emporte beaucoup de relâches, aussi le chroniqueur n'a-t-il aucune nouveauté à se mettre sous la dent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La nouvelle pièce de MM. Valabrègue et Hennequin : *Le prix Montyon*, a vu mardi le feu de la rampe au théâtre des Célestins.

C'est, comme ses aînés des mêmes pères, une de ces folies à quiproquos redoublés, où le mot spirituel fait passer sur l'invraisemblance des situations. Le dialogue est un feu d'artifices et l'intrigue un défi à la raison.

Une fois de plus, le public a montré sa prédilection pour ce genre de pièces en faisant un accueil chaleureux au *Prix Montyon*.

Les artistes doivent d'ailleurs obtenir une importante part de nos éloges. Belliard, au lendemain de ses trahisures de Patoche, devenu subitement professeur de morales; Durand, Paul Jorge, Deroudilhe, M^{mes} Billon et Lagarde ont brûlé les planches de façon à inquiéter le pompier de service.

Deux nouvelles venues complètent la troupe. M^{mes} Jane Bergeot et Novaret ont fait leur début sur la scène des Célestins. Nous ne pouvons que leur souhaiter de les y voir longtemps.

On nous annonce pour le mois prochain : *Une Cause célèbre* et M^{me} Mongodin.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Au moment où nous écrivons ces lignes *L'Assomoir* n'a pas encore paru au Théâtre-Bellecour. Mais l'interprétation exceptionnelle et le goût de M. Verdellat nous garantissent d'avance un succès que nous serons heureux de constater à huitaine.

INTÉRIM.

RÉPONSE A TRISTIS (1)

Manuscrit ayant obtenu le prix de poésie (genre épique)

Le monde n'est pas indigne de Dieu.
TERTULLIEN.

(Suite et fin.)

Et vous avez trouvé, dans vos désirs ardents,
Que son fruit misérable était vide au dedans.
C'était à vos dégouts donner de nouveaux thèmes,
On vous vit dénoncer l'orgueil de ses systèmes,
Crever l'inanité de ses présomptions,
Faire toucher du doigt ses contradictions,
Tancer l'orgueil qu'on voit, détracteur des principes,
Comme en un cimetière écrire sur les cippes,
Au lieu du mot sublime et reconstituant :
« Dieu partout » sa formule absurde : le Néant !
Et, dans votre dédain, l'englobant tout entière,
Vous avez dit : Science, orgueil de la matière,
Vends aux peuples séduits tes philtres endormeurs,
Tu ne fais rien pour l'âme et tu corromps les mœurs !
La science a du bon cependant. Tous ses vices
Ne doivent pas nous rendre ingrats pour ses services ;
Et sans goûter beaucoup plus que vous l'A plus B,
J'estime le savant dans sa tâche absorbé,
Qui fait sortir des X les plus hypothétiques,
Tout un brillant essaim de vérités pratiques.
Le gaz et la vapeur et l'électricité,
Chacun à leur façon, servent l'humanité.
On peut n'estimer pas tous les savants du monde,
Mais ceux qui font la vie en loisirs plus féconde
Ont droit à des égards que vous leur devriez,
En goûtant leurs bienfaits vous les calomniez !
De vos déductions l'injustice est notoire.

Rendez-vous mieux justice aux leçons de l'histoire ?
Ecœuré, gémissant au spectacle odieux
Des malheurs qu'elle étale et déroule à nos yeux.
Vous fermez malgré vous vos paupières tremblantes
Pour ne pas voir briller ces étoiles sanglantes,
Ces fous, du genre humain tourmenteurs et bour-
Que la foule, à sa honte, appelle des héros. (reaux,
Oh ! le génie à part (Dieu, dit-on, lui pardonne).
Ces héros et ces fous, je vous les abandonne.
Mais la succession de tant d'actes divers
Montre de vrais héros à côté des pervers.
Quand on croit qu'il hésite ou recule ou chancelle,
Le Progrès suit pourtant sa marche universelle,
Platon pousse à la roue, et le Christ en s'offrant,
Infuse un nouveau sang au vieux monde expirant.
Au milieu des conflits des états et des villes,
Parmi les intérêts élevés ou serviles
Qui nous mettent toujours les armes à la main,
L'esprit humain gravite et poursuit son chemin.
Si le but disparaît alors qu'on croit l'atteindre,
Si le flambeau toujours menace de s'éteindre,
C'est pour que nous ayons à cœur de prodiguer
Ce flambeau précieux et toujours en danger,
En couvrant de la main sa flamme intermittente.
Des fous, des malveillants, nous déjouerons l'attente.
Le monde au changement toujours prêt et dispos,
Ne peut, non plus que l'homme, être une heure en repos.
Sept fois par jour, dit-on, l'homme juste s'égare.
Heureux le peuple droit qui de l'erreur se gare,
Mais non, pas un n'échappe à son pouvoir jaloux,
Car l'erreur est de l'homme et le peuple c'est nous ;
Déjà (je ne fais point ici d'apologie)
Ce penchant malheureux à la démagogie.
Tout peut se réparer si nous tendons au bien.
Haut les cœurs ! l'homme bon fait le bon citoyen,
Dans cet enseignement l'histoire se résume.
Pourquoi donc en parler avec tant d'amertume ?
Tristis, mon sentiment peut tenir en trois mots :
« Le Christ règne toujours ; le monde est en repos. »
— Mais la paix est précaire et notre foi chancelle !
— Voulez-vous assurer la paix universelle ?
Soyez juste avant tout et... fondez des canons.
Voulez-vous que le Christ, dont nous nous souvenons,
A l'abri des vendeurs, triomphe dans son temple,
Donnez à vos voisins des leçons, des exemples,
Montrez-leur un cœur ferme, un désir absolu
D'accepter le devoir tel que Dieu l'a voulu.
Confiez-vous aux lois qui gouvernent le monde

(1) Ces vers sont une réponse à la poésie de Tristis, intitulée *Lassitude*, insérée dans la *Revue lyonnaise*, n° de mai 1885, et qui a été fort remarquée.

Et pratiquez le bien sur qui l'ordre se fonde ;
Et si vous observez d'un œil moins prévenu
Le mal que vos scapels ont si bien mis à nu,
Ne laissez pas d'y voir, dans son désordre même,
Un reflet persistant de cet ordre suprême,
Par qui tout, quelque soient ou l'heure ou le moyen,
Tend vers Dieu comme règle et principe du bien.
Alors, mieux éclairé, plus indulgent peut-être, (tre.
Pour tous les manquements que l'homme peut commet-
Vous verrez d'un autre œil la vie, et moins pressé,
Quand la mort vous dira : « Viens et sois exaucé ».
Vous direz à la mort : « Attends un peu ; diffère,
Je veux vivre, il me reste encore du bien à faire. »

E. BEAUVIERE.

4° CONCOURS NATIONAL DE TIR

Nous sommes à la veille de l'envoi des demandes de souscriptions. Le sous-comité des Finances a l'intention d'en envoyer à tous les notables commerçants de Lyon, à toutes les sociétés de tir françaises, à tous les conseils généraux de France et aux municipalités des villes de quelque importance, enfin aux principaux de nos consuls à l'étranger. Chaque souscription d'au moins 10 fr. donnera au souscripteur le droit de circulation dans les trois stands pendant toute la durée du concours.

Le Sous-Comité des Fêtes a été définitivement porté à seize membres, parmi lesquels six délégués des Sociétés de gymnastique, chargés d'organiser la fête qui aura lieu pendant le concours.

Le Comité de direction va commencer incessamment l'examen du plan de tir.

BAL MILITAIRE

On vient de commencer la toilette des salons de l'Hôtel-de-Ville pour le grand bal qui doit s'y donner le 11 avril prochain, au profit du concours national de tir et de l'œuvre des petites filles des soldats.

Cette fête sera assurément la plus brillante de la saison.

Nous sommes heureux de constater l'empressement des souscripteurs. en tête desquels les notabilités de la ville ont tenu de s'inscrire.

L'élément civil fournit d'ailleurs un appoint considérable.

Ce sont autant de marques de respectueuse sympathie envers la haute personnalité militaire qui a bien voulu accepter le patronage du Bal, et le résultat final sera certainement fructueux pour les œuvres aussi intéressantes que patriotiques qui en doivent bénéficier.

Les souscriptions sont reçues au secrétariat du Cercle-Bibliothèque des officiers, 37, rue de la République, et chez MM. les Commissaires, dont nous avons ces jours derniers publié la liste.

CIRQUE RANCY

Le cirque Rancy débute ce soir par une grande nouveauté dont l'originalité et l'imprévu sont incontestables. *Une journée au Parc*, pantomime aquatique, aquatique en effet, car le clou de cette pantomime est une transformation presque instantanée sous les yeux des spectateurs dans un espace de 40 secondes de la piste en un lac improvisé contenant 100.000 litres d'eau.

THÉÂTRE PIÉTRO-GALLICI

Côté Rhône — Cours du Midi — Perrache

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle merveilleux. Gallici-Loramus s'escamotera lui-même ; une troupe d'artistes d'élite spécialement engagée pour Lyon. — A l'occasion des fêtes de Pâques, tous les jours à 3 heures grande fête de famille à prix réduits.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

GRAND HOTEL
DE
BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

QUESTION HUMANITAIRE

Que les personnes qui souffrent de démangeaisons, rougeurs, boutons, dartres, eczémas et de n'importe quelle maladie de la peau ; de bronchites chroniques, de vice du sang, de rhumatismes, lisent l'intéressante brochure que M. VINCENT, pharmacien à Grenoble, envoie gratis et franco, dans un but humanitaire, aux personnes qui la lui demandent. Elles y trouveront les moyens de se guérir promptement et radicalement.



POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Librairie des Bibliophiles
FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

SURGIT AMARI ALIQUID

I

Pourquoi, quand dans l'azur où s'éveillent les rêves,
Je laisse errer mon âme aux caprices des vents,
Quand j'oublie à la fois nos tendresses trop brèves,
La tristesse des morts et les maux des vivants ;

Avide de parfums, d'air pur et de lumière,
Quand je gravis les flancs des monts silencieux,
Quand je voudrais monter, ainsi que la prière,
Sur l'échelle sans fin qui joint la terre aux cieux ;

Quand je fuis les cités, pour chercher en moi-même,
Loin de ces baladins impurs et triomphants,
L'universelle paix et le calme suprême
Que connaissent les mers, les cieux et les enfants ;

Pourquoi, pourquoi faut-il qu'en ces heures de trêve
Où le ciel nous sourit et descend jusqu'à nous,
Où l'homme, auréolé des splendeurs de son rêve,
S'épure et se grandit en tombant à genoux,

Notre monde à mon cœur vienne chercher querelle ?
Quand des maux d'ici-bas je crois m'être affranchi,
Pourquoi l'impur désir frôle-t-il de son aile
Mes yeux ensoleillés et mon front rafraîchi ?

Néfastes oiseaux des nuits, tandis que je médite,
Tournant vers l'idéal mon pas irrésolu,
Pourquoi m'apportes-tu la vision maudite
Des plaisirs importuns dont je n'ai pas voulu ?

Ainsi, vous revenez sur terre, ô mes pensées !...
Faut-il donc voir tomber nos songes surhumains
Comme tombent, et sont à tous les vents chassées,
Les feuilles dont l'automne a jonché les chemins ?

Ainsi, blanches vapeurs au ciel bleu suspendues,
Tombez dans l'Océan que vous aviez quitté ;
Ainsi, timides fleurs au fond des bois perdues,
Mourez comme mon rêve à jamais emporté !

II

Quand, pour l'azur, l'homme délaisse
L'ornière et le chemin frayé,
Faut-il qu'il retombe sans cesse,
Le cœur saignant et foudroyé ?

O moisson d'étoiles qui brilles
Et ris à nos regards troublés,
Comme, avant l'œuvre des faucilles,
Brilleront et riront les blés,

Tu glisses, à travers les branches,
Tes rayons calmes et discrets,
Pour nous montrer les formes blanches
Qui passent au fond des forêts.

L'âme entière vibre et soupire
Sous l'aile des rêves sacrés,
Comme les cordes d'une lyre
Au souffle des vents inspirés ;

Mais ces visions enchantées,
Pleines de fleurs et de soleil,
Sont trop chèrement achetées
Par le martyre du réveil.

La cité jamais assoupie
Est là qui guette et nous attend,
Pour poursuivre sa guerre impie
A nos extases d'un instant.

Les rires de la foule infâme,
Le bruit des chants, l'écho des cris,
Ont fait mourir les fleurs de l'âme,
Les rêves ardents et chéris.

Partez, ô songes ; mais j'espère,
Et je suis sûr de vous revoir,
A l'heure inconnue où la terre
S'ouvrira pour me recevoir.

Alors, sous mes paupières closes,
Plus calmes, plus purs et plus beaux,
Vous brillerez comme les roses
Qui fleurissent sur les tombeaux.

Jean APPLETON.

LES POMPIERS DE ROCHEPIC

Manuscrit ayant obtenu le prix de prose (genre narratif)
au sixième concours littéraire du *Passe-Temps*.

(Suite.)

Le *Devoir* avait vaincu, le pompier se levait.
Mais le dialogue conjugal reprit. Je l'écou-
tais tout en m'habillant car, moi aussi, entraîné
par l'exemple de mon voisin, j'éprouvais le
besoin de me dévouer... de voler avec une sage
lenteur — une lenteur de pompier — au secours
des infortunés dont la maison ne devait plus
être à cette heure qu'un immense brasier.

— Où as-tu mis mon pantalon de service, je
ne le trouve pas ? On devrait toujours avoir
auprès de son lit ses effets d'ordonnance... ah !
le voilà.

— Que tu es bête, mon ami, d'aller gober le
froid, tandis que tu pourrais rester auprès de
ta femme, de ta chère petite Ninie, qui t'aime
tant.

A son tour, le pompier poussa un soupir. Il
lui en coûtait évidemment de résister à de telles
paroles, si affectueuses, si pleines de promes-
ses. Mais le devoir avant tout, et quel mérite à
l'accomplir, je vous le demande, si l'on n'a pas
un sacrifice à faire ou un obstacle à surmonter.

Bon ! un juron.

— Ma bretelle qui vient de se casser, ne di-
rait-on pas que c'est fait exprès... c'est tou-
jours comme cela quand on veut se dépêcher.

— Faut-il me lever pour y faire un point ?

— Non, non, reste au lit, je vais serrer la
boucle de mon pantalon. Où est mon casque ?

— Dans l'armoire, sur la troisième étagère, à
côté du képi de papa... quand il était dans la
garde nationale. L'as-tu trouvé ?

— Oui.

— Fais bien attention, Benoit, de ne pas te
mouiller. C'est si vite attrapé une fluxion de
poitrine. Ce n'est pas pour te détourner de ton
devoir, ce que je te dis là, mais à quoi ça sert les
pompiers, maintenant qu'il y a tant de compa-
gnies d'assurances ?

— A quoi ça sert, les pompiers ! C'est toi
qui ose me le demander. Mais songe donc, mal-
heureuse femme, aux maisons voisines. Ne
faut-il pas les protéger, faire la part du feu...
tiens, on sonne toujours, il faut croire que c'est
sérieux. Dépêchons-nous, tu me fais perdre
mon temps à parler... Ecoute le clairon main-
tenant. Ne trouves-tu pas que c'est lugubre, la
nuit, cette sonnerie ?

— Oh ! oui... si tu prenais un cache-nez.

— Non, ça gêne les mouvements. Je mets
quelques sous dans ma poche, on ne sait pas ce
qui peut arriver.

— Ne t'arrête pas, reviens vite dès que le
feu sera éteint. Ne souffle pas la bougie, j'au-
rais trop peur sans lumière.

A ces mots, j'eus l'idée d'attendre le départ
de mon animal de voisin et d'aller — honni
soit qui mal y pensa — tenir compagnie à sa
femme, encore appétissante en dépit de ses
trente-cinq ans. — Bah ! pensai-je, au prochain
incendie...

Le pompier était prêt. Il ouvrit sa porte,
j'ouvris la mienne, et nous nous trouvâmes nez
à nez sur le palier.

— Vous aussi, s'écria M. Benoit stupéfait,
il m'est avis que vous pourriez bien vous dis-
penser de cette chienne de corvée. Vous n'êtes
pas pompier, que diable ! Si vous croyez que
ça m'amuse, moi...

Je m'excusais de mon mieux en mettant sur
le compte de l'insomnie cet excès de zèle.

— J'étais agité, j'ai pensé que cette prome-
nade au clair de lune me calmerait les nerfs.

— Qu'est-ce qui vous empêchait donc de
dormir ? l'amour... Ah ! jeune homme, ça vous
passera avant que ça me reprenne, allez.

Et il se mit à rire.

Nous étions au bas de l'escalier, il ouvrit la
porte de l'allée, et une bise glaciale vint nous
caresser le visage.

— Oh ! oh ! ça pique, remarqua M. Benoit.
Nos pas, sur le trottoir, éveillaient dans la

rue silencieuse un écho prolongé. On eût dit que nous marchions sous une voûte sonore.

La cloche sonnait toujours.

— Avant de s'emballer, reprit M. Benoît, il s'agit de savoir où est le feu. Comptons le nombre de coups.

Je dois vous expliquer qu'à Rochempelle, comme dans beaucoup de villes de province, on désigne le quartier où l'incendie vient de se déclarer par un nombre déterminé de coups.

— Trois, dit mon compagnon, c'est à Saint-Jacques. Bigre ! c'est au bout de la ville, il va falloir nous dégourdir les jambes. En avant !

En ce moment un martèlement de pas rapides d'hommes que l'on ne voyait pas se fit entendre.

Au coin de la rue, M. Benoît me quitta :

— Je cours au dépôt chercher les pompes.

IV

Je roulai une cigarette et je m'acheminai seul vers le quartier Saint-Jacques. Lorsque j'arrivai devant la maison incendiée, le toit était tombé ; les flammes sortaient en gerbes tourbillonnantes par toutes les ouvertures. Des milliers d'étincelles partaient vers le ciel et retombaient d'ici et de là, comme une pluie de feu. On sortait à la hâte du rez-de-chaussée encore intact des meubles, des ustensiles de ménage, des objets de toute sorte que l'on entassait pêle-mêle dans la rue. Au milieu de cet amoncellement, sur un paquet de hardes, une femme échevelée, à moitié vêtue, poussait des cris, se tordait les bras de désespoir, tandis que des curieux, en cercle autour d'elle, la considéraient avec attention comme s'ils eussent trouvé une volupté rare à se repaître de son infortune.

Aucune chaîne ne s'organisait. Chacun suivait, les mains dans les poches, les progrès du feu.

Etonné, je cherchais de l'œil les pompiers, ces fameux pompiers que j'avais vus, le quatorze Juillet, parader, le ventre en avant, avec beaucoup de dignité. Je n'en trouvais pas un seul.

J'avisai un monsieur, de mine respectable, engoncé dans son pardessus à fourrure : Mais que font donc les pompiers ?

Il ne me répondit pas, mais haussant imperceptiblement les épaules, il me toisa d'un regard de pitié qui semblait dire : Ne savez-vous donc pas encore qu'il y a des réflexions qu'un homme intelligent ne doit jamais faire à haute voix ?

Je compris que l'opinion du bonhomme devait être l'opinion générale, et je n'insistai pas, ayant pour principe de respecter en tout et partout l'opinion de la majorité : *Vox populi, vox Dei* ! On est démocrate ou on ne l'est pas.

Les minutes s'écoulaient, l'incendie prenait des proportions de plus en plus vastes, et les pompiers n'arrivaient toujours pas. Choisisaient-ils pour se mettre en grève le moment précis où l'on avait un si pressant besoin de leurs services ? Demandaient-ils, eux aussi, une augmentation de salaire ? Toutes les suppositions sont plausibles, en une telle occurrence, à un contemporain de Louise Michel.

Mais, une demi-heure après, comme le terrible fléau — style de M. Prudhomme — achevait son œuvre, c'est-à-dire lorsque les secours devinrent à peu près inutiles, deux casques, qui reluisaient comme des glaces aux lueurs vacillantes de l'incendie, apparurent. Ces deux casques, pareils à d'énormes chaudrons, coiffaient deux gros hommes qui semblaient, à cette heure critique, se communiquer avec une sérénité olympienne leurs impressions personnelles. Je m'approchais d'eux et j'eus la douce satisfaction de constater, en les écoutant, qu'ils s'entretenaient de l'incendie, car, pour vous dire la vérité, j'avais craint un instant qu'ils ne profitassent de l'occasion pour causer de la dureté des saisons où du général Boulanger dont la popularité battait alors son plein. L'un des deux se tourna vers un groupe qui les

écoutait avec admiration, et demanda : Connaît-on la cause du sinistre ? Vingt voix répondirent : non. Le pompier n'eut pas l'air satisfait, il hocha la tête, et dit à son compagnon : Comment pourrions-nous en venir à bout si l'on ne peut nous fournir aucun renseignement. L'autre approuva.

Soudain une trépidation lointaine, comme le roulement de plusieurs batteries, annonça l'approche des pompes. Elles débouchèrent dans la rue, lanternes allumées, trainées par l'héroïque compagnie. Et l'on ne vit plus que des casques qui couraient d'ici et de là, effarés, accrochant au passage des scintillements.

Le capitaine, haut de six pieds, barbu et botté, présidait à l'installation du matériel. Sa voix éclatait avec la sonorité du cuivre : ses ordres s'exécutaient avec précision ; il semblait se multiplier ; on le voyait à vingt endroits à la fois.

(A suivre).

Eugène DREVETON.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il faut s'attendre jusqu'à la fin de cette semaine à des bourses sans grand intérêt ; mais bien que les affaires soient presque nulles la fermeté des cours est générale.

La liquidation de Londres donne, dit-on, lieu à quelques difficultés, cela n'a pas l'air d'intéresser notre marché.

Le 3 % passe de 94,97 à 95,02. Le nouveau remonte à 93,80. L'amortissable clôture à 95,90 et le 4 1/2 à 105,20.

Bonne tenue de nos Sociétés de crédit. Le Crédit foncier est à 1273,25 ; la Banque de Paris à 823,75 ; le Crédit lyonnais, sur lequel il a été détaché un coupon de 12,50, cote 788,25, soit comme hausse 801,25 au lieu de 800 cours d'hier. La Société générale est ferme à 490 et le Crédit mobilier clôture à 426,25.

Le Suez a peu varié à 2468,25.

Affaires insignifiantes sur les fonds d'Etats étrangers ; on cote l'Italien 94,75 ; le Turc 49,05 ; l'Extérieur 77 3/4.

Le Rio est à 583,75.

L'action des Mines de St-Antoine s'inscrit à 40 fr. ; celle de French Guayana à 34,75.

La part Petite Presse est demandée à 65 et 70 fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété, par G. Lenôtre. — Nos colonies : le Fleuve Rouge, par Henri Mayer. — Nos gravures. — A travers la science, par Emile Gauthier. — L'amour du métier, nouvelle par Gustave Gueswiller. — La mode dans le monde, par Ludka. — Théâtre, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boissard. — Les filles Mauvoisin, par Paul Perret. — Chronique du Sport, par Archiduc. — Echees, par Rosenthal. — Récréations, Rebus.

GRAVURES : Les funérailles du Prince Napoléon. — Nos colonies : Tonkin. — Beaux-Arts : Les Saintes Femmes au tombeau. — Le Naufrage de l'Utopia dans la baie du Gibraltar. — Au Maroc. — Le Théâtre illustré : Mariage blanc. — La Mode en mars 1891. — La Direction des postes et télégraphes. — Les Filles Mauvoisin, par Marold. — Echees. — Rébus.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDAÏ)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

Le Japon Artistique dans sa 34^e livraison reproduit de curieux portraits d'hommes en bois sculpté du grand animalier japonais Sosen, un daim d'une vérité admirable, d'intéressants « croquis rapides » et des scènes de la vie familière au Japon.

Le texte est consacré à une étude très érudite des arts industriels au Japon par M. A. L. Liberty.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Londres et Paris, par Aurélien Scholl. — Semaine politique : En vacances. — Le droit, par Henry Maret. — Echos de partout : La semaine sainte à Paris. — Ce que les poètes ressentent au printemps : confidences de Sully-Prudhomme, J. Rameau, R. Ghil. — George Sang à Nogent; une lettre sur sa manière de travailler. — Histoire de la semaine : La Cloche, par Jules Lemaitre. — Une légende du vendredi-saint. — Indiscrétions parisiennes : Jules Lemaitre intime, par X. — Poésie : L'araignée des jardins, par Clovis Hugues. — Autour de l'école : Les réformes prochaines, par Ed. Petit. — Port-Tarascon, par Alph. Daudet. — Péril, par Henri Gréville. — Chez les Cosaques, par le comte L. Tolstoï. — Semaine littéraire : (l'Argent d'Emile Zola), par Anat. France. — La Semaine dramatique (Mariage blanc, de J. Lemaitre), par Ch. Samson. — La Vie militaire : (les fortifications de la Suisse, les chasseurs alpins), par le capitaine Pardiellan. — Le Mouvement scientifique : (l'Odeur de la terre), par le Dr Ox.

Gravures : Les Chasseurs alpins. — Port-Tarascon.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

1 ^o Tour de tête,	4 ^o D'une oreille à l'autre
2 ^o Du front à la nuque;	par le sommet de la tête;
3 ^o D'une oreille à l'autre	5 ^o D'une tempe à l'autre
par le front.	par le derrière de la tête.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}

PRIX MODÉRÉS

Deuxième Concours Littéraire, Artistique et Musical DU ROUEN-ARTISTE

Le Rouen-Artiste ouvre son deuxième concours littéraire, artistique et musical, qui sera clos le 15 avril 1891. Tous les genres sont admis mais les œuvres doivent être inédites et n'avoir jamais été couronnées.

I. POÉSIE. — 1^{re} section : Sujets libres (limite 250 vers); 2^e section : En sonnet (sujet libre).

II. PROSE. — Sujets libres (limite 300 lignes).

III. THÉÂTRE. — Comédie ou saynète en un acte (prose ou vers).

IV. BEAUX-ARTS. — Un dessin (sujet libre).

V. MUSIQUE. — 1^{re} section : Un morceau pour piano; 2^e section : Une mélodie (paroles au choix) avec accompagnement.

Une fête littéraire et musicale sera organisée avec le concours des principaux artistes de nos théâtres, dans laquelle les prix seront proclamés et les principales œuvres lues, exécutées ou exposées en public.

Les œuvres couronnées dans chaque section paraîtront dans le Rouen-Artiste. L'auteur de la première, en vers ou en prose, aura son portrait et sa biographie publiés dans le journal; il aura droit en outre à 100 exemplaires du numéro qui contiendra son œuvre, laquelle sera ensuite imprimée à part et tirée à 200 exemplaires qui seront mis à sa disposition. Le lauréat de la section des Beaux-Arts recevra une médaille offerte par la Société des Amis des Arts. Les meilleurs dessins seront exposés. Les compositions musicales seront exécutées au concert organisé pour la distribution des récompenses. La comédie couronnée sera également représentée à ce concert et au Théâtre-Français. D'autre prix consistant en médailles, volumes de luxe, etc., seront décernés.

Un prix a été accordé par M. le Préfet de la Seine-Inférieure.

Le jury sera composé comme pour le premier concours des poètes et des écrivains les plus connus et les plus estimés, ainsi que de musiciens et artistes compétents.

Chaque pièce portera une devise reproduite sur un pli cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Le droit de concours est fixé à 1 fr. par œuvre. Adresser tous les envois à l'Administration du Rouen-Artiste, 4, rue Grand-Pont, à Rouen.

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'

Exposition Internationale DE LYON

EN FORMATION

Ayant pour objet la mise en œuvre d'une concession accordée par délibération du Conseil municipal de la ville de Lyon, en date du 26 septembre 1890.

Les statuts seront déposés en l'étude de M^r VERRIER, notaire à Lyon, 28, rue de la République.

Capital Social :

UN MILLION DE FRANCS

divisé en 2000 actions de 500 fr.

PAYABLES :

125 fr. à la clôture de la souscription, le surplus restant en réserve ne sera appelé qu'en trois fractions de 125 fr. chacune, suivant les besoins de la Société.

Intérêt de 5 % sur le capital versé.

Remboursement du capital avant tout prélèvement de bénéfices
Participation de 20 % dans les bénéfices

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, au Siège social, 26, rue de la République, à LYON.

Clôture de la Souscription le 29 mars

On n'a rien à verser en souscrivant.

Les encaissements seront faits par le CRÉDIT LYONNAIS et la SOCIÉTÉ LYONNAISE.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de Clerges de 1^{re} Communion

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité en de bruits d'oreilles par un remède simple et enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : E. MAUGUIN

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie.

12 Fr. PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAÎTRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Dr du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône).

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

EDITION 0 (sans gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 14 fr.
Six mois 7 50
Trois mois 4 »
UNION POSTALE
Un an 18 fr.
Six mois 9 50
Trois mois 5 »

EDITION I (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 26 fr.
Six mois 15 »
Trois mois 8 »
UNION POSTALE
Un an 34 fr.
Six mois 18 »
Trois mois 9 50

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX : Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaires de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon

grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14

et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

ANNÉES DE SUCCÈS par les

PILULES

LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

B^{te} 30 Pil. 3'50 ; 1/2 B^{te} 40 Pil. 2'. Codex 609 m. ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS. Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule. PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron. Toutes Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{me} CHRETIEN

D^{re} de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

A VENDRE

BEL HOTEL DE FAMILLE

Grande entrée du Parc de la Tête d'Or

S'adresser Agence Fournier n° 5573

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.



LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La France Moderne paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux Jeunes. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la France Moderne est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements : 6 fr. par an ; 3 fr. pour six mois. — Le numéro : 10 centimes.

Bureaux : Boulevard du Nord, 15, à Marseille

VENTE A VIL PRIX

de toutes les marchandises garnissant les grands magasins de nouveautés en LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St-Pierre, rue Constantine, rue Luizerne. — LYON

Un aperçu très restreint des innombrables lots mis en vente à des prix d'un bon marché sans précédent

Cretonne et percale d'Alsace, impressions grand teint, article de 1 fr. 25. » 50

Armures pure laine, toutes les nuances, article riche pour costumes, se vend partout 4 fr. 50. » 1 95

VOILE pure laine, impressions d'Alsace, dernière création pour costumes, qualité fine, se vend partout de 1 fr. 95 à 2 fr. 45, expertisé le mètre. » 1 25

Draps zéphir, nuances fines et nouvelles pour confections et pèlerines Médicis, le mètre vendu au lieu de 5 fr. » 2 45

Coupons drap d'Elbeuf, genre grands tailleurs, p. pantalons, par 1^m20, le pantalon d'une valeur de 25 fr. » 8 50

FOULARD pongée, tout soie, riches impressions, pour costumes, le mètre d'une valeur de 3 fr. 50. » 1 25

Guipure pour rideaux qualité garantie au lavage, le mètre. » 15

Guipure pour rideaux, festonnée, article riche d'une valeur de 85 centimes le mètre. » 35

Vitraux gothiques pour rideaux, impression grand teint, vendus le mètre au lieu de 1 fr. » 45

Torchons essuie-mains pur fil, encadré filet rouge, au prix incroyable de. » 25

Serviettes damassées, linge de Saxe, dessins petit damier, damier fleuri, échiquier et fleuri, la douzaine d'une valeur de 15 francs. » 7 90

Draps de lit cretonne éerue, le drap pour lit d'une personne. » 2 45

Draps de lit toile fine et forte, longueur 3 mètres, largeur 1 m. 60. Le drap. » 3 90

Grands Draps de maître, toile blanche très belle qualité, ourlés à jour. Le drap. » 7 90

Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil fil. » 2 60

Traversins plume vive épurée, enveloppe coutil fil. » 3 45

Sommiers élastiques à bourrelets protecteurs, vendus au lieu de 30 francs. » 14 75

Lits Cage à sommiers élastiques capitonnés, fer bronzé ou nickelé, au prix, sans précédent, de. » 17 50

SATINS d'Alsace pour jolis costumes qualité extra fine dessins de l'an dernier d'une valeur de 1 fr. 45 à 1 fr. 75, sacrifiés au prix de. » 75^c

POUR RIEN

Un lot Lingerie pour Dames se composant de :

Chemises
Pantalons
Camisoles
Jupons } garnis en dentelle au crochet. Prix unique. » 25

Un Lot de belle lingerie se composant de chemises, camisoles et pantalons en fine percale ou shirting extra, garnies de belles dentelles ou broderies à la main, d'une valeur de 5 à 8 francs. Prix unique. » 2 95

Corsets coutil d'Yreux, garnis en vrai baleine, au prix incroyable de. » 2 85

Costumes pour enfants et fillettes, lainage pure laine, soldés depuis. » 3 90

Jupons lainage riche à rayure ou écossais, haut volant, se vendant 15 et 20 fr., expertisés. » 4 90

Costumes pour dames, jolis tissus pure laine. Ces modèles ont coûté de 60 à 100 fr., expertisés. » 19 75

Jerseys tailleur, très belle qualité, soutaches galonnées, etc. toutes nuances, d'une val. de 10 à 20 fr. expertisés » 4 75

Confections noires ou fantaisie, tous les genres. L'expertise les a frappés d'une réduction énorme, jusqu'à 80 0/0 de leur prix coûtant. On en vendra depuis. » 4 90

Chaussettes coton jumel 5 fils, finies de partout, au lieu de 95 centimes. » 40

CARPETTES

Moquette de Beauvais, dessins Smyrne, Louis XIII et Henri II, longueur 2 m. 50 sur 2 mètres. Vendues au lieu de 45 francs. » 18^f

Carpettes moquette, point de tapisserie, longueur 3 m. sur 2 m., dessins Persan, Henri II, Louis XIII » 25 »

Tapis de table tissu riche, franges tout autour, d'une valeur de 15 francs. » 4 50

Rideaux portières, toile lourde brochés, franges nouées pour ameublement, nuances olive, rouge, bleu, bois, la portière. » 3 90

Linoleum véritable, très épais, dessins mosaïque, le mètre carré vendu au lieu de 7 fr. 50. » 3 90

Matelas crin d'Algérie, capitonnés, recouverts coutil fin rayé ou damassé. » 6 90

Matelas laine de pays, capitonnés, recouverts coutil belge belle qualité. » 13 50

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Etranger